

SAMEDI 9 NOVEMBRE 2019

LES RETABLES : LANVEZEAC, CAOUENNEC, BRELEVENEZ

Par Jean-Yves Marjou, Michèle-Elder Ugland

1 Les Retables :

Le 8 juin 2019, la conférence de M. Guy Leclerc traitait : « Les influences extérieures sur la peinture et la sculpture religieuses en Bretagne aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ». Pour faire suite à cette présentation nous avons sélectionné des retables artistiquement riches dans des édifices de Lannion (Brélévenez) et à proximité (Caouennec-Lanvézéac) pour notre sortie du 9 novembre.

1.1 Mais d'abord, posons-nous la question : qu'est-ce qu'un retable ?

Le retable (retour de la table d'autel) fait son apparition à l'époque paléochrétienne, alors qu'il n'était qu'un simple gradin destiné à recevoir les objets liturgiques, et positionné à l'arrière de la table d'autel. Rapidement, il acquiert une dimension décorative forte qui vient peu à peu se substituer à sa fonction pratique préalable : il devient au Moyen Age un véritable écran vertical qui se développe à l'arrière de la table d'autel. Sa fonction est de « rendre Dieu sensible au cœur » des fidèles et son décor imagé est une source d'enseignement que la piété médiévale continue de développer. Mais le Concile de Trente va les transformer.

2 L'église de Lanvézéac :

Dès l'arrivée sur le tertre, on remarque à l'ouest du porche de l'église deux lions étêtés dans un vieux mur, restes d'un ancien tombeau des seigneurs de La Noë du Rohou. Le manoir du Rohou, aujourd'hui détruit, se trouvait au fond de l'allée derrière ce vieux mur. L'existence d'un lieu-dit Kerillis à l'écart de l'église actuelle, ainsi que les armes des Tertres (en breton Roc'hrou) sur une pierre tombale dans la nef devant l'entrée du chœur permettent de penser que l'église était la chapelle primitive de ce manoir.

L'observation extérieure de l'édifice montre une partie plus ancienne au centre, au niveau du porche surmonté de la trésorerie remontant au XVI^e siècle, elle est encadrée de deux parties plus récentes, le clocher et le chevet dont la reconstruction est datée de 1753 sur une pierre.

2.1 Intérieur :

On note une faible luminosité malgré l'utilisation de teintes claires lors de la réfection du lambris sous le toit et de l'enduit sur les murs. Dans la nef côté gauche, on remarque la chaire dont l'abat-son est daté de 1674.

2.2 Les retables :

Dans le transept nord : l'autel de la Mise au tombeau avec un retable du XVII^e siècle et un bel antependium représentant trois objets (l'encre, la torche et la croix) symbolisant les trois vertus théologales (la foi, l'espérance et la charité), entouré d'une table de communion. La peinture la mise au tombeau au centre du retable, l'inscription « autel privilégié » au sommet du retable et la peinture d'ornement funéraire au centre de l'antependium attestent que cette chapelle était dédiée aux trépassés (même si nous n'avons pas rencontré d'écrit la nommant ainsi).



Figure 1 : Autel de la Mise au tombeau

Dans le chœur : le Maître-autel du XVIII^e siècle surmonté d'une croix du XVI^e siècle avec à gauche une statue du patron de l'église saint Ezéchiel datant du XVI^e siècle et à sa droite une statue de la Vierge à l'enfant datant du XIV^e ou XV^e siècle. Le retable est composé entre autres de deux tabernacles superposés, le plus élevé se situe entre deux tableaux peints (dont celui de droite représente la Vierge) et deux niches sans leurs statuettes. A droite et à gauche de ce Maître-autel des stalles réutilisent des panneaux sculptés du premier quart du XVI^e siècle représentant les apôtres. Le chœur est séparé de la nef par une belle table de communion.



Figure 2 : Maître-autel

Dans le transept sud: l'autel de la sainte Famille date de la seconde moitié du XVII^e siècle ; dans le panneau central saint Joseph et la Vierge tiennent les avant-bras de Jésus enfant. Ce panneau central est encadré à gauche d'une statue de saint Etienne (alias Stéphane) portant une pierre dans sa main gauche et à droite d'une statue de sainte Marie-Madeleine portant un pot de parfum.

Cette visite a permis aux membres de l'ARSSAT de voir ce que la municipalité de Caouënnec-Lanvézéac a fait pour entreprendre des travaux de restauration selon les indications de la DRAC¹ de Bretagne grâce notamment aux dons collectés par la Fondation du Patrimoine.

3 Visite de l'église de Caouënnec :

Le site de l'église a été amputé en 1978 de son cimetière, de son calvaire et de son enclos lors du déménagement de ce cimetière.

L'observation du bâtiment de l'extérieur montre de l'ouest vers l'est:

- Un clocher mur de type Beaumanoir daté de 1760,
- Un porche du XV^e siècle surmonté de la chambre du suisse et orné des armoiries la famille de Coëtheloury ou Coëtloury,
- Une nef avec six baies vitrées côté sud,
- Un chevet à trois pans,

Ces trois derniers reconstruits en 1865.

L'édifice comprend une nef principale de sept travées et deux bas cotés, en cheminant vers le chœur, à gauche la chaire à prêcher du XVII^e siècle et devant le chœur, la dalle du tombeau du desservant J.L. Ollivier qui a fait reconstruire la nef et le chevet.

A gauche l'autel du Sacré-Cœur dans l'extrémité est du collatéral nord, au centre dans le chevet le Maître-autel et à droite l'autel de la Vierge dans l'extrémité est du collatéral sud.

¹ DRAC : direction régionale des affaires culturelles de Bretagne

3.1 L'autel du Sacré-Cœur :

Il comporte un tabernacle surmonté d'une statue de Jésus avec à sa gauche une statue moderne de la Vierge et à sa droite une statue ancienne de saint Yves.

3.2 Le Maître-autel Renaissance du XVII^e siècle (probablement de 1680) :

Il est composé de deux parties :

- Une partie centrale autour des tabernacles,
- Une seconde partie qui entoure cette partie centrale comme une arche.

La partie centrale est composée d'une tour de trois niveaux : au plus bas sur la table d'autel un premier tabernacle où est sculpté le baptême du Christ. Au-dessus, un autre tabernacle derrière une représentation du Christ tenant dans sa main un globe surmonté d'une croix, il est entouré des statuette des évangélistes: à gauche saint Jean et saint Mathieu, à droite saint Luc et saint Marc. Au troisième niveau, une statuette de la Vierge de Pitié avec à sa gauche une statuette de saint Yves et à sa droite une niche vide qui comportait avant 1963 une statuette représentant saint Louis (Roi de France). Au sommet de cet ensemble, une représentation du Christ ressuscité.

Ce retable comporte 14 (moins une) statuette.

Dans cette partie centrale, les niches ou compartiments sont séparés par des colonnettes en torsades chargées de vigne. La décoration se compose de rinceaux dans lesquels sont représentés quarante et un enfants et treize têtes d'anges ailés. Cette partie est encadrée d'un retable à colonnes lisses qui repose sur des placards placés de part et d'autre de la table d'autel avec à gauche une statue de La Vierge à l'Enfant et à droite une statue de saint Jean L'Évangéliste.

Sur les murs du chœur, à gauche une statue de Sainte Anne du XVIII^e siècle et à droite une statue de saint Joachim.

3.3 L'autel de la Vierge :

Cet autel, sculpté par les ateliers Le Mérier de Lannion entre 1934 et 1937, comporte un tabernacle surmonté d'une statue moderne de la Vierge.

En sortant de l'église de Caouennec par le porche ouest, on remarque sur la gauche les fonts baptismaux polylobés en granit avec cuve en plomb du XV^e ou XVI^e siècle où veille une statue de saint Jean Baptiste du XVIII^e siècle.

Sources : R.Couffon « Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier » Soc E CdN tome LXX, 1938, pages 71 et 72



Figure 3 : Autel du Sacré Cœur



Figure 4 : Maître-autel



Figure 5 : Détail du Maître-autel

4 Les retables de l'église de Brélévenez

En venant aujourd'hui à l'église de Brélévenez, ce n'est pas pour retrouver la trace des Templiers qui l'ont peut-être fondée en 1190, ni pour découvrir l'atmosphère romane de sa conception, mais pour s'intéresser aux retables que les pieux paroissiens du XVII^e et XVIII^e siècles y ont fait ériger, à l'époque où ce bel édifice venait d'être promu au titre d'église paroissiale pour remplacer l'église située au Rusquet, qui devait être dans un état catastrophique. En effet, cinq retables de cette période, ornent l'église, et sont tous classés au titre des Monuments Historiques.

4.1 Le Concile de Trente : l'heure de gloire du retable

Le Concile de Trente (1542-1563) s'est tenu afin de contrer le développement de la Réforme protestante amorcée par Luther. Instigateur de la Contre-Réforme, ce Concile révisé la discipline de l'église et se donne pour mission de réaffirmer le dogme catholique face à la Réforme Protestante et de restaurer une église quelque peu décadente !

Le Concile de Trente va privilégier la vénération des images du Christ et le retable se voit attribuer une fonction didactique : mettre en valeur le tabernacle (qui n'était pas sur l'autel auparavant), enseigner la doctrine qu'il a fixée et aussi, contrecarrer par la profusion et la richesse des décors, la sobre nudité des lieux de culte protestants !

Autour de Laval, aux XVII^e et XVIII^e siècles se sont développés des ateliers réputés d'architectes constructeurs de retables parmi lesquels les Corbineau, Langlois, Caris et Martinet.

4.2 Le retable du Maître-autel

Commandé en 1660 par le Comte Claude de Lannion au célèbre maître-retablier lavallois : Olivier Martinet (à qui l'on doit 30 retables !) il est en marbre et tuffeau et a été restauré dans les années 1990 sous la direction de M. Alain-Charles Perrot architecte des Monuments Historiques.

C'est un retable droit qui marque par son style architectural fort, reprenant certaines façades d'église de l'époque Louis XIII et très visible des fidèles de la nef. Il présente :

- Une structure verticale à deux étages
- Une structure horizontale en 3 parties, ces trois parties séparées au 1^{er} étage par des colonnes corinthiennes et formées au 2^e étage d'une niche entourée de deux frontons.

Toute l'exubérance du baroque se traduit par les pots de flammes; les grappes, les guirlandes de fleurs, les anges... Originalité de Brélévenez : c'est le seul retable d'Olivier Martinet à avoir une forme incurvée pour s'adapter à la forme du chœur roman.

En général le tabernacle, l'autel et la statuaire n'apparaissent pas dans le marché du commanditaire et permettent de faire appel à des artisans locaux (ici sans doute à Michel Guérin pour le tabernacle en 1707 et peut-être aussi pour le tableau qu'il vernit en 1705).

- Le tableau central de la fin du XVII^e siècle ? est d'un auteur anonyme mais inspiré par une toile de Laurent de La Hyre (1606-1656) pour une chapelle du couvent des Minimes à Paris, reproduite sur une gravure de Herman Weyen.

Il représente la Trinité (au moment de la descente de croix).

Remarquer la construction en X : la diagonale formée par le corps très blanc du Christ mort et la diagonale opposée constituée par les nuages très noirs, le bras de Dieu le Père : ces deux diagonales laissent apparaître en haut la colombe du St Esprit dans une ouverture très lumineuse du ciel et en bas un paysage terrestre.



Figure 6 : Le retable du Maître-autel



Figure 7 : Tableau central

Affirmation du culte de Marie dans un esprit de lutte contre la réforme protestante.

La Vierge, légèrement déhanchée, est vêtue d'une robe blanche à corselet doré qui dépasse d'un manteau bleu brodé d'or. Elle tient sur son bras gauche un enfant Jésus porteur du monde et dans sa main droite un sceptre.

Au-dessus : Notre-Dame des Neiges : Ce vocable a son origine dans un miracle survenu à Rome au V^e siècle à l'occasion de la fondation de la basilique Sainte-Marie-Majeure et est à l'origine de toute la dévotion de l'église à Marie, Mère de Dieu.

Un saint évêque, dans la niche de gauche : peu identifiable, symbole de l'autorité de l'église, à gauche du tabernacle car sa mission est de conduire les fidèles (qui arrivent traditionnellement par le gauche) vers le Christ.

L'archange Raphaël montrant au jeune Tobie le chemin du ciel : scène de l'Ancien Testament : à remarquer que le doigt de Raphaël indique la Vierge Marie qui intercède auprès de son Fils pour sauver les hommes.



Figure 8 : Statue de la Vierge à l'enfant



Figure 9 : Un évêque



Figure 10 : Archange Raphaël

Dans les frontons, de chaque côté de la statue de la Vierge, les monogrammes de la Vierge : AVM entrelacés.

4.3 Le retable de la Trinité dans la chapelle sud

Retable en bois marron et or, sans doute repeint à la fin du XIX^e siècle dans le goût de l'époque qui trouvait que la riche polychromie ne faisait pas assez « sérieux » !!

Un retable dont on ignore la date de construction, mais qui s'inspire fort de celui du Maître-autel et reprend toutes les caractéristiques du retable lavallois ! Un retable offert par la corporation des tisserands de Crec'h Tanet qui sont représentés par les navettes dans les deux écussons au-dessus des niches latérales.

Même structure architecturale que le Maître-autel : 2 étages et 2 niches latérales autour d'un tableau central mais une seule niche centrale au 2^e étage.

Mêmes formes des frontons, pots de flammes, angelots, guirlandes de fleurs...

Même présence aussi du saint évêque, non identifié à gauche. Mais dans la niche de droite c'est une statue de Saint Jean Baptiste.



Figure 11 : Retable de la Trinité, dans la chapelle sud

Enfin le tableau central, d'un auteur anonyme du XVII^e siècle représente la Vierge entourée des apôtres recevant les dons de l'Esprit Saint : peut-être est-ce une copie d'un tableau plus célèbre comme celui de Charles Le Brun (1619-1690) « La descente du Saint Esprit » (1656-1657) repris par une gravure de Claude Duflos (1665-1727) ?

A noter aussi que les époques se bousculent un peu car ce retable inclut dans ses ailes deux panneaux en bois sculptés du XV^e siècle, de belle facture : à gauche une adoration des mages et à droite, une présentation de Jésus au Temple et que l'autel avec le tabernacle et les prédelles a été refait par les ateliers Le Merer à la fin du XIX^e siècle.



Figure 12 : Panneau en bois sculpté



Figure 13 : Panneau en bois sculpté

4.4 Le retable des Trépassés

Petit retable en bois ciré de la fin du XVII^e siècle, il a la particularité de ne pas avoir d'autel, peut-être est-ce parce que confrérie des Trépassés qui a dû en payer la construction n'avait pas de chapelain attiré pour y célébrer des messes ?

Son originalité tient aussi à son décor macabre, bien affirmé par les têtes de morts, les tibias entrecroisés et les larmes d'argent.

Mais il garde toutes les caractéristiques des retables lavallois : colonnes à chapiteaux corinthiens, guirlandes de fleurs et feuilles, tableau central qui représente un très naïf jugement dernier, seules les têtes d'anges sont remplacées par des têtes de morts !

Et au sommet le franciscain et le dominicain rappellent les prédicateurs des missions de la contre-réforme.



Figure 14 : Retable des Trépassés

4.5 Le retable de saint Gilles et saint Loup dans la chapelle nord

Contrairement à ce qui a longtemps été dit sur ce retable, que l'on datait de 1630, les recherches aux archives départementales effectuées par notre regrettée amie Agata Le Goff ont permis de retrouver des indications sur sa construction par Michel Guérin (1656-1737) à partir de 1712.

Dans cette chapelle qui traditionnellement était celle des Seigneurs de Woas Wen, la tradition voudrait que le commanditaire en soit Gilles Le Borgne mais est-ce le même qu'en 1630 ou un de ses descendants ?

Le modèle lavallois est beaucoup moins évident même si ce retable conserve la construction en 2 étages et 3 espaces horizontaux séparés par des colonnes à chapiteaux corinthiens. : on s'éloigne de l'art baroque pour aborder le classicisme qui, sous l'influence de Louis XIV recherche la sobriété des formes, l'équilibre, l'ordre, la symétrie et utilise de nouveaux décors comme l'ovale présente au bas de chaque colonne.

Cependant, comme dans la chapelle sud c'est à Philippe Le Merer que l'on doit la réfection de l'autel avec son tabernacle et ses prédelles et ses statuette des trois vertus théologales : l'espérance (avec une ancre), la foi (avec une croix), et la charité (avec une coupe).



Figure 15 : Retable de Saint Gilles et Saint Loup dans la chapelle nord

Ici la niche de gauche est occupée par la statue de l'ermite Saint Gilles, accompagné de sa biche et c'est dans celle de droite que l'on retrouve un saint évêque, mais cette fois identifié comme étant saint Loup, évêque de Sens, car la piété populaire associe ces deux saints !

Enfin le tableau central est une résurrection, d'auteur anonyme qui a peut-être été inspiré par l'œuvre d'Erasme II Quellen, peintre du XVII^e siècle, mais ce sujet et cette façon de présenter un Christ glorieux, formant une puissante diagonale a inspiré beaucoup de peintres, soit sous cette forme (la résurrection avec au pied les soldats romains inconscients et le tombeau ouvert), soit, comme dans le retable de Corlay à la cathédrale de St Briec sous le titre de l'Ascension (le Christ s'élance alors de la même façon mais au-dessus du globe terrestre).

Et la niche supérieure a été remplacée par un drapé sur lequel se tient le Christ, sauveur du monde, entouré, au-dessus des frontons latéraux par les membres de la Sainte famille La Vierge et Saint Joseph et plus loin Sainte Anne et Saint Joachim.

Enfin de nombreux reliquaires ont été conservés sur l'autel et ses prédelles.

4.6 Le retable du Mont Carmel dans la chapelle des fonts baptismaux

Retable en tuffeau, sans doute construit par Michel Guérin vers 1710 puisqu'il perçoit de 1713 à 1718 1668 livres en différents termes pour le retable de la chapelle Saint Gilles et Saint Loup et pour celui de Notre-Dame du Mont Carmel.

Ici, on retrouve les colonnes corinthiennes mais la structure est simplifiée, puisqu'on n'a plus qu'un étage et une cellule et qu'on n'y retrouve pas de tableau central mais à sa place un bas-relief représentant une Vierge à l'enfant, sur un nuage au-dessus d'un paysage bucolique et tenant dans sa main un scapulaire qu'elle offre à deux personnages posés sur les prédelles et qui ont tout des deux dominicains Saint Dominique et Sainte Catherine, à qui la Vierge a donné le Rosaire. Or ici, il ne s'agit pas de la chapelle de la confrérie du Rosaire mais de celle du Mont Carmel et le scapulaire est un symbole du vêtement des Carmélites offert, lors d'une apparition assez controversée de la Vierge en 1251 au Carme anglais Simon Stock. La religieuse parfois représentée sur les tableaux représentant la donation du scapulaire serait Ste Thérèse d'Avila, carmélite, ayant vécu trois siècles plus tard (1515-1582). De plus l'habit des Carmes est marron et non noir ... donc beaucoup de confusions dans le décor de ce retable !!!

Conclusion :

Du début du XVII^e siècle, avec l'entrée en activité des retableurs lavallois, jusqu'au XVIII^e siècle, avec les ateliers locaux aux mains d'artistes de valeur, la Bretagne s'est couverte de retables, et ce pour deux raisons :

- la prospérité de la province après les guerres de la Ligue, liée pour beaucoup de lieux à la culture et au commerce du chanvre et du lin : les paroisses devenant aisées, les fabriques l'étaient aussi et ont commandé de beaux retables (celui des Tisserands, des Trépassés, du Mont Carmel) tout comme les Seigneurs locaux l'avaient fait également (le comte de Lannion pour le Maître-autel, Gilles Le Borgne de Woas Wen pour celui de Saint Gilles et Saint Loup).

- la contre-réforme catholique a contribué à un redressement de l'église en Bretagne : les évêques qui se sont succédé ont eu à cœur de rétablir un culte décent et d'encourager un clergé formé et conscient de son ministère. Les fidèles, eux aussi sont revenus à une connaissance religieuse digne de ce nom grâce aux missions (Michel Le Nobletz à Brélévenez), aux ordres religieux (dominicains, franciscains, ursulines...) et



Figure 16 : Résurrection



Figure 17 : Retable du mont Carmel dans la chapelle des fonts baptismaux

au développement des confréries comme celle du Rosaire, du Mont Carmel, des Trépassés ou du Saint Sacrement. Les thèmes de la Contre-réforme vont donc se développer dans les représentations imagées : Trinité, Passion, Sainte Famille, Culte de la Vierge, Eucharistie ou culte des saints.

Et la splendeur des décors baroques permettait de susciter chez les fidèles une vision de béatitude heureuse préfigurant les joies du Paradis, d'autant plus que ces meubles magnifiques dressés dans le sanctuaire étaient le bien de tous les fidèles, riches ou pauvres, donateurs ou pas.

Et Marcel Raymond (1897-1981) (Professeur de littérature Française à l'université de Genève) a écrit dans son ouvrage intitulé « De Michel-Ange à Tiepolo » (Paris - 1912) :

« Jamais dans le monde, l'idée de démocratie ne s'est affirmée de manière plus souveraine. Jamais on n'a dit plus clairement aux hommes : "Vous êtes tous des frères, et si l'égalité ne règne pas parmi vous à toutes les heures de la vie, elle règnera du moins, dès que vous aurez soulevé la portière de cette église et pénétré dans ce sanctuaire où toutes les richesses vous sont offertes et où vous trouverez, vous les plus pauvres des hommes, des trésors et des fêtes artistiques qui jusqu'alors n'étaient réservées qu'aux princes de la terre »².

Bibliographie :

- Victor-L Tapié, Anne Pardailhé-Galabrun, J.P. Le Flem : *Retables baroques de Bretagne et spiritualité au XVII^e siècle*. PUF, 1972
- Jacques Salbert : *Les ateliers de retableurs lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles : étude historique et artistique*, Klincksieck, 1976
- Yannick Pelletier : *Les retables bretons*, Ed. Ouest-France, 1984
- Maud Hamoury : *La peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Presses Universitaires de Rennes, 2010

Crédit photos : Jean-Yves Marjou, Jacques Sécher, Commission diocésaine d'art sacré

2 Cité par Yannick Pelletier : Les retables bretons, P. 177